

Ioan Piso

L'ALA FLAVIA EN DACIE*

La moitié gauche d'une grande plaque de construction en calcaire (fig. 1) a été trouvée en 1974 dans le camp de Boroșneul Mare¹, se trouvant dans le sud-est de Transylvanie. Zs. Székely la publia en 1975 avec la lecture suivante, tout en remerciant I. I. Russu de ses suggestions²:

*Imp(erator) Caesar D[iui Traiani]
Parthici f(ilius) Di[ui Neruae nep(os)]
Traianus Ha[drianus Aug(ustus)]
pont(ifex) max(imus) tri[b(unicia) pot(estate) --- co(n)s(ul) III]
5 Egnatio [---]
ala I Lat[obic(orum) ---]*



Fig. 1.

* On a utilisé les abréviations suivantes:

Aricescu 1977a = A. Aricescu, *Autour de l'inscription de Sedatius Apollonius - praefectus alae Gaetulorum*, dans *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine* (Constanza, 9-15 septembre 1977), București 1977, p. 239-248.

Aricescu 1977b = *Armata în Dobrogea romană*, București 1977.

Gudea 1997 = N. Gudea, *Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte*, dans *JRGZ* 44, 2, 1997, p. *1-*113.

Devijver, PME = H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum, I-III*, Leuven 1976-1980.

Petolescu 1997 = C. C. Petolescu, *Die Auxiliareinheiten im römischen Dakien*, dans *AMN* 34, 1997, p. 75-149.

Piso 1976 = I. Piso, *La carrière équestre de P. Aelius Hammonius*, dans *Dacia* 20, 1976, p. 251-257.

Selon cette lecture le camp auxiliaire de Boroșneul Mare aurait été construit par une *ala I Latobicorum*, inconnue jusqu'ici en Dacie. Trois ans plus tard I. I. Russu corrigea la l. 6 en *ala I Bat[auorum (milliaria) ---]*³ en se servant comme preuve d'une photographie qui paraissait tout à fait convaincante⁴. Comme l'*ala I Batauorum* faisait partie de l'armée de la Dacie Supérieure⁵, l'inscription de Boroșneul Mare fut utilisée par I. I. Russu, auprès de CIL III 953 = IDR III/4, 230 de Hoghiz, dans sa tentative de démolir la thèse de E. Ritterling et de C. Daicoviciu⁶ sur l'appartenance de l'angle sud-est de Transylvanie à la Dacie Supérieure⁷.

Je n'ai accepté de la nouvelle théorie de I. I. Russu que la lecture de la l. 6⁸ et, d'ailleurs, mon intérêt se dirigeait surtout sur le personnage de la l. 5. J'avais constaté que, si dans une inscription militaire de construction est mentionné un second personnage auprès de l'empereur, il s'agit toujours du gouverneur de la province. Ce n'est qu'un troisième personnage, s'il est mentionné, qui commande directement la troupe qui réalise l'ouvrage⁹. Le personnage de la l. 5 ne pouvait donc être que le gouverneur. Son nom est en ablatif. On a évidemment ressenti, comme dans d'autres cas aussi, le besoin de nommer le commandant sous l'autorité duquel l'ouvrage a été accompli. Boroșneul Mare se trouve dans la vallée supérieure de l'Olt, donc sur un territoire attribué à juste titre à la Dacie Inférieure, province gouvernée par un procureur présidial¹⁰. Rien n'empêchait pourtant l'empereur d'envoyer des troupes de la Dacie Supérieure dans la Dacie Inférieure voisine pour contribuer à l'organisation du limes, tout en les maintenant sous l'autorité du légat. C'est pourquoi j'ai préféré à croire qu'*Egnatius [---]* était un *legatus Augusti pro praetore* de Dacie Supérieure, plutôt qu'un *procurator Augusti* présidial de Dacie Inférieure. Par ceci les l. 5-6 pouvaient être complétées *Egnatio [.... leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)] / ala I Bat[avorum (milliaria)]*¹¹.

À ce moment-là je ne connaissais l'inscription de Boroșneul Mare que des publications. En l'examinant récemment au musée de Sf. Gheorghe, j'ai eu la surprise de constater non seulement que sur la pierre on lit toute autre chose, mais aussi que dans

Piso 1993 = I. Piso, *Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger*, Bonn 1993.

Piso, Benea 1984 = I. Piso, D. Benea, *Das Militärdiplom von Drobeta*, dans ZPE 56, 1984, p. 263-295.

Russu 1972 = I. I. Russu, *Auxilia provinciae Daciae*, dans SCIVA 23, 1, 1972, p. 63-77.

Strobel 1984 = K. Strobel, *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans. Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donauraumes in der Hohen Kaiserzeit*, Bonn 1984.

Suceveanu, Barnea 1991 = Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobrudja romaine*, Bucarest 1991.

Székely 1975 = Zs. Székely, *Noi descoperiri din epoca romană din sud-estul Transilvaniei*, dans SCIVA 26, 3, 1975, p. 343-351.

Vlădescu 1983 = Cr. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia*, București 1983.

Wagner 1938 = W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin 1938.

¹ Voir l'essentiel sur ce camp chez N. Gudea 1997, p. *64.

² Székely 1975, p. 344-346, fig. 4-5 = AE 1974, 564.

³ I. I. Russu SCIVA 29, 4, 1978, p. 561 = AE 1978, 696 = IDR III/4, 325.

⁴ IDR III/4, ad 325.

⁵ Voir pour cette troupe Piso, Benea 1984, p. 27; Strobel 1984, p. 106-107; Petolescu 1997, p. 77-78.

⁶ E. Ritterling, RE XII 2 (1925) 1719-1720; C. Daicoviciu, AISC 2, 1933-1935, p. 250, n. 1, p. 253 = Dacia, Cluj 1970, p. 244, n. 22, p. 247; voir encore B. Gerov, Klio 37, 1959, p. 210; M. Macrea, AMN 3, 1966, p. 149; C. C. Petolescu, Dacia 29, 1985, p. 52 avec n. 130.

⁷ I. I. Russu, IDR III/4, p. 7-14, où le ton polémique dépasse toute limite.

⁸ Piso 1993, p. 50, n° 1.

⁹ Piso 1993, p. 47.

¹⁰ Voir la discussion chez Piso 1993, p. 34-36.

¹¹ Piso 1993, p. 50, n° 1; cf. le cas de *Tib. Claudius ---* de l'inscription de Hoghiz (Piso 1993, p. 46, n° 1 = CIL III 953 = IDR III/4, 230).

IDR III/4, ad 230 la photographie avait été grossièrement retouchée. En réalité, ALA est suivi par un point de séparation. Ce qui semblait être un second point de séparation après la haste, est en réalité l'extrémité de la barre d'un F. Celui-ci est suivi par LA et, sans aucun doute, par l'extrémité supérieure gauche d'un V. Le B n'existe donc pas. La lecture de la l. 6 est *ala Flau[ia]*, suivie par l'ethnonyme perdu de la troupe.

Les troupes attestées par les estampilles provenant de Boroşneul Mare sont une *ala Gallorum*¹², en effet l'*ala I Claudia Gallorum Capitoniana*¹³, la *cohors III Gallorum*¹⁴, connue par deux inscriptions de Hoghiz¹⁵ et par une estampille de Pons Aluti (Ioneştii Govorii)¹⁶, la *cohors I Bracaraugustanorum*¹⁷, dont la garnison stable se trouvait à Angustia (Breţcu)¹⁸ et, enfin, une troupe dont le nom se cache dans les lettres ALFALM¹⁹. Parmi les trois exemplaires de cette dernière estampille se trouvant dans le musée de Sf. Gheorghe, un premier (inv. 166661) est complet, et deux autres (inv. 5593, 16678) fragmentaires²⁰. Sur la foi du premier exemplaire, découvert le plus récemment, Zs. Székely et I. I. Russu se décidèrent pour une *al(a) Palm(yrenorum)*²¹. Le second avait été lu par J. Szilágyi *al(a) (I) Pa(nnoniorum)*²² et le troisième par Zs. Székely, I. I. Russu et M. Zahariade *al(a) p(rima) A(sturum)*²³. C. C. Petolescu proposa cette dernière lecture aussi pour ALFALM²⁴. Examinons le premier exemplaire de plus près (fig. 2).

Il s'agit d'une estampille en cartouche rectangulaire et aux dimensions de 8,5 x 13 cm. La troisième lettre est un F très clair, qui met sérieusement en doute les solutions proposées jusqu'ici. Un premier point de séparation est visible après le premier L, un second après le F et un troisième après le second L. L'avant-dernière lettre est avec toute certitude un A. La dernière lettre descend un peu sous la ligne des autres et paraît être oblique. J'y vois plutôt un S, mais un B n'est pas à exclure. La lecture est donc AL·F·AL·A?S (fig. 3) et le texte développé est *Al(a) F(lauia) al(a) As(turum)*.

Nous avons à un certain moment dans le camp de Boroşneul Mare une vexillation composée d'unités de deux ailes: d'une *ala Flauia*, inconnue jusqu'ici en Dacie, et de l'*ala I Asturum*, stationnée habituellement, comme on a vu plus haut, à Hoghiz. Si la dernière lettre de l'estampille était un B, on pourrait penser, par exemple, à l'initiale du nom ancien, inconnu, de Hoghiz. Pour l'*ala Flauia*, on remarque qu'elle ne porte de numéro d'ordre ni sur l'estampille, ni, ce qui est surprenant, sur l'inscription de construction. Quel est son ethnonyme?

¹² AE 1967, 419 = IDR III/4, 326-327 = AE 1974, 565a. Une estampille du même type (IDR III/4, 315) a été trouvée à Reci dans un édifice très probablement civil.

¹³ Voir pour celle-ci Vlădescu 1983, p. 39; Aricescu 1977b, p. 53-54; Strobel 1984, 111; Petolescu 1997, p. 80-81; pour toutes les troupes de Boroşneul Mare Székely 1975, p. 344-346.

¹⁴ AE 1974, 565c = IDR III/4, 326-327.

¹⁵ IDR III/4, 231 = AE 1944, 42; CIL III 955 = 7721 = IDR III/4, 235.

¹⁶ IDR II 555; voir pour cette troupe Wagner 1938, p. 138-139; Aricescu 1977b, p. 67-68; Vlădescu 1983, p. 38; Strobel 1984, p. 130; Petolescu 1997, p. 106-107.

¹⁷ AE 1974, 565d = IDR III/4, 329.

¹⁸ IDR III/4, 336-338; voir pour cette troupe Wagner 1938, p. 97-100; Aricescu 1977b, p. 57; Vlădescu 1983, p. 33-34; Strobel 1984, p. 123; Petolescu 1997, p. 92; Gudea 1997, p. *63.

¹⁹ Székely 1975, p. 344-345 = AE 1974, 565b = IDR III/4, 328.

²⁰ J'exprime à cette occasion toute ma gratitude à M. Botond Bartók, qui a mis à ma disposition tout le matériel épigraphique du musée de Sf. Gheorghe.

²¹ Székely, loc. cit.; I. I. Russu, AIIACluj 17, 1974, p. 39, n. 4; idem, IDR III/4, ad 328; du même avis Gudea 1997, p. *64; Vlădescu 1983, p. 39; M. Zahariade, SCIVA 28, 2, 1977, p. 264.

²² J. Szilágyi, Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dakien und ihre Ziegelstempel (Diss. Pann. II 21), Budapest 1946, p. 19.

²³ Zs. Székely, ErdM 1944, p. 486; I. I. Russu, Dacia 1, 1957, p. 361-362; M. Zahariade, SCIVA 27, 2, 1976, p. 485.

²⁴ Petolescu 1997, p. 77.

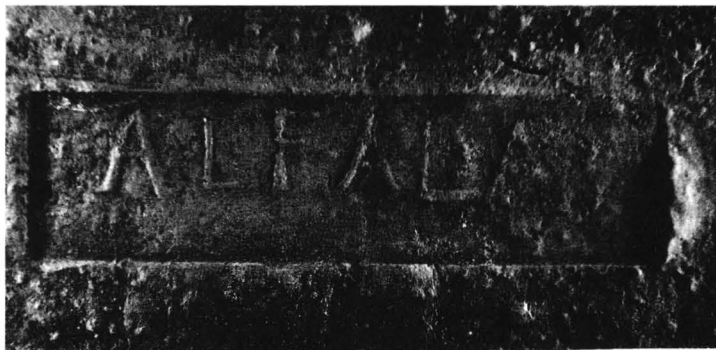


Fig. 2.



Fig. 3.

On ne connaît que deux diplômes utilisables de l'armée de la Dacie Inférieure: CIL XVI 75 = IDR I D X (Grojdibod) du 22 mars 129 et AE 1962, 264 = RMD I 39 = IDR I D XIII (Palamarca) du 13 décembre 140. Par le diplôme de 129 sont attestées une aile, une vexillation et quatre cohortes: (*ala*) I Hispanor(um), vexillat(io) equit(um) Illyricor(um), (coh.) I Hispanor(um) ueteran(a), II Flau(ia) Numidar(um), II Flau(ia) Bessor(um), III Gallor(um); par le diplôme de 140 trois ailes, un numerus et neuf cohortes: (*alae*) I Astur(um), I Hisp(anorum), I Claud(ia) Gall(orum) Capit(oniana), num(erus) eq(uitum) Illyr(icorum), (coh.) I Fl(auia) Comm(agenorum), I Brac(araugustanorum), I Tyr(iorum) sag(ittariorum), III Gall(orum), I Aug(usta) Neru(ia) Pac(ensis) Britt(onum) ∞, I Hisp(anorum) uet(erana), II (Fl(auia) Num(idarum), II Fl(auia) Bess(orum), II Gall(orum). Les six troupes du diplôme de 129 se retrouvent dans la liste des troupes du diplôme de 140. Avons nous le droit de supposer que cette dernière liste soit complète et qu'il n'y avait dans la Dacie Inférieure plus de trois ailes? Nous avons déjà affaire à une troupe ignorée par les deux diplômes, notamment à la cohorte du camp d'Olteni attestée par la difficile estampille COH IIII ?BEL²⁵. Il est clair que deux diplômes ne suffisent pas pour offrir une liste sûre des troupes auxiliaires et des lacunes peuvent être constatées même dans la liste des troupes de provinces qui ont offert un plus grand nombre de diplômes²⁶. D'autre part, l'*ala Flauia* pourrait manquer du diplôme de 140 tout simplement parce qu'à ce moment-là elle avait déjà quitté la province.

²⁵ AE 1967, 409 = 1975, 725 = IDR III/4, 318; voir Russu 1972, p. 68; Vlădescu 1983, p. 38; cf. Gudea 1997, p. 62, qui attribue le camp d'Olteni par erreur à la Dacie Supérieure.

²⁶ Pour les troupes qui manquent des diplômes de Dacie Supérieure voir Piso-Benea 1984, p. 293-295.

Bien que le nombre des ailes recrutées sous les Flaviens soit assez grand, l'investigation ne sera pas difficile, car il n'y a aucune raison de croire que la troupe serait venue de loin. Dans ce cas l'unique candidate paraît être l'*ala I Flavia Gaetulorum*²⁷.

Sur la foi des diplômes CIL XVI 45 (Pulpudeva) du 14 août 99 et CIL XVI 58 (Tropaeum Traiani), datable d'avant 114, l'*ala I Flavia Gaetulorum* se trouvait dans la première partie du règne de Trajan en Mésie Inférieure. Le 1^{er} septembre 114 elle est mentionnée parmi les troupes de Pannonie Inférieure par le diplôme CIL XVI 61 (Carnuntum). Le diplôme RMD III 165 (Malak Preslavetz) l'atteste de nouveau en Mésie Inférieure en 145²⁸. Il est à noter que sur la *tabella I intus* de ce diplôme l'abréviation utilisée est tout simplement (*ala*) *I Fl(auia)*, donc sans ethnonyme. Pour la localisation exacte de la troupe dans la province on a des informations contradictoires. On trouve dans une inscription d'Oescus une *eq(ues) al(ae) G(a)et(ulorum)*²⁹. Une inscription de Tomis, CIL III 7557: [---] *alae I Fl[auiae] --- / --- Posido[nius] --- / --- pien[ti]ssim[o] ---* fait supposer un rapport avec cette ville. Pour ce dernier document, comme le nom du personnage paraît être de facture pérégrine, nous nous trouvons probablement encore au II^e siècle³⁰. C'est toujours en Mésie Inférieure que l'*ala I Flavia Gaetulorum* aura été commandée sous Maximin le Thrace par P. Aelius Hammonius³¹.

On ne peut pas savoir combien de fois l'*ala I Flavia Gaetulorum* a-t-elle été envoyée en d'autres provinces, mais il n'y aurait rien d'étonnant si après une mission en Pannonie Inférieure on lui avait confié une mission de quelques années dans la province voisine de Dacie Inférieure. Elle sera revenue de Pannonie Inférieure ou elle aura accompagné Hadrien qui revenait d'Orient. Notons que le territoire de la Dacie Inférieure avait été à peine détaché par Hadrien de Mésie Inférieure³² et qu'il peut être regardé, au moins du point de vue militaire, comme un prolongement de cette-ci. La constitution de la Dacie Inférieure tombe dans la première moitié de 118³³. C'est à ce moment-là que l'*ala I Flavia Gaetulorum* aura reçu la mission de construire le camp de Boroşneul Mare. De l'estampille discutée ci-dessus nous apprenons qu'elle y a été aidée par l'*ala I Asturum*. Combien de temps après la fin de la construction du camp l'*ala I Flavia Gaetulorum* et la vexillation de l'*ala I Asturum* seront-elles restées à Boroşneul Mare, nous ne le savons pas. Sûr est-il qu'en 145 l'*ala I Flavia Gaetulorum* était déjà de retour en Mésie Supérieure.

Revenons maintenant au texte de l'inscription de Boroşneul Mare. La symétrie exige dans la seconde moitié de la l. 6 l'ethnonyme [*Gaetulorum*] (fig. 4). La nouveauté la plus

²⁷ Voir pour cette troupe Wagner 1938, p. 35; Piso 1976, p. 252; Aricescu 1977a, 242-248; Aricescu 1977b, p. 51-52; Suceveanu, Barnea 1991, p. 63.

²⁸ On ne la peut donc plus trouver le 27 décembre 159 sur les diplômes CIL XVI 112 (Alsószentiván) et 113 (Adóny) de Pannonie Inférieure; voir Piso 1976, p. 252; Zs. Visy, A Szekszárdi Béni Balogh Adám Múzeum Évkönyve 10-11, 1979-1980 (1982), p. 71-75, apud M. M. Roxan, RMD II, p. 132-133.

²⁹ AE 1961, 318a.

³⁰ C'est toujours à Tomis qu'une inscription votive est érigée par un Sedatius Apollonius, *ἑπαρχος ἰππέων αἰλης Γαιτουλῶν τῶν ἐν Ἀραβίᾳ* (A. Rădulescu, SCIV 14, 1, 1963, p. 90, no 10 = J. Robert, L. Robert, Bull. Ép. V 1964-1967, p. 195 = SEG XXIV 1064). Aricescu (1977a, p. 244-246; cf. H. Devijver, PME, S 13) y vit une participation de l'*ala I Flavia Gaetulorum* à la guerre orientale de Sévère Alexandre, mais c'est justement la spécification *τῶν ἐν Ἀραβίᾳ* qui parle en faveur d'une autre troupe, notamment de l'*ala ueterana Gaetulorum* d'Arabie, comme avait remarqué M. P. Speidel (Latomus 33, 1974, p. 935-936); voir aussi Suceveanu, Barnea 1991, p. 63.

³¹ IGR I 623 = ILS 8851; voir Piso 1976, p. 252-253; Aricescu 1977a, p. 244, 248; H.-G. Pflaum, Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément, Paris 1982, p. 90, n° 329; cf. Devijver, PME, A 21.

³² B. Gerov, Klio 37, 1959, p. 210.

³³ Piso 1993, p. 30; pour la date voir R. Syme, Emperors and Biography, Oxford 1971, p. 114; H. Halfmann, Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich, Stuttgart 1986, p. 190, 195.

importante porte pourtant sur la rôle joué par le personnage de la l. 5. Toute raison de regarder *Egnatius* [---] en tant que *legatus Augusti pro praetore* de Dacie Supérieure a disparu. Il faut maintenant voir en lui un *procurator Augusti* présidial de Dacie Inférieure. Si nous supposons que le rôle de l'aile a été de bâtir le camp dès le début en pierre, on pourrait dater aussi bien l'inscription que la charge du procurateur peu d'années après 118. Selon la reconstitution graphique l'espace à la l. 4 pour le chiffre de la puissance tribunicienne paraît assez grand, ce qui fait supposer qu'un bon nombre d'années se soit écoulé depuis le début du règne d'Hadrien. Il existe pourtant la possibilité que la puissance tribunicienne ait été exprimée par *tri[b(unicia) potes(tate) ..]*, ce qui permettrait une datation plus haute. Nous nous trouvons avant 129, lorsque la province était déjà gouvernée par Plautius Caesianus³⁴ ou, moins probablement, après le départ de celui-ci. Est-ce qu'on peut identifier notre *Egnatius* à quelque personnage connu? On distingue dans la l. 5 de l'inscription, après l'*O*, le reste d'un *C*, d'un *G* ou d'un *Q*, en tout cas d'une lettre ronde. L. *Egnatius* L. f. *Teretina Quartus*, qui a accompli ses milices équestres probablement au II^e siècle³⁵, est un candidat assez fort pour la procuratèle de Dacie Inférieure, sans que j'ose pourtant compléter son nom dans le texte. L'inscription de Boroşneul Mare prend en fin de compte la forme suivante (fig. 4):

*Imp(erator) Caesar D[iui Traiani]
Parthici f(ilius) Div[i Neruae nep(os)]
Traianus Ha[drianus Aug(ustus)]
pont(ifex) max(imus) tri[b(unicia) pot(estate) --- co(n)s(ul) III]
5 Egnatio ?Q[..... proc(uratore) Aug(usti)]
ala Flau[ia Gaetulorum].*

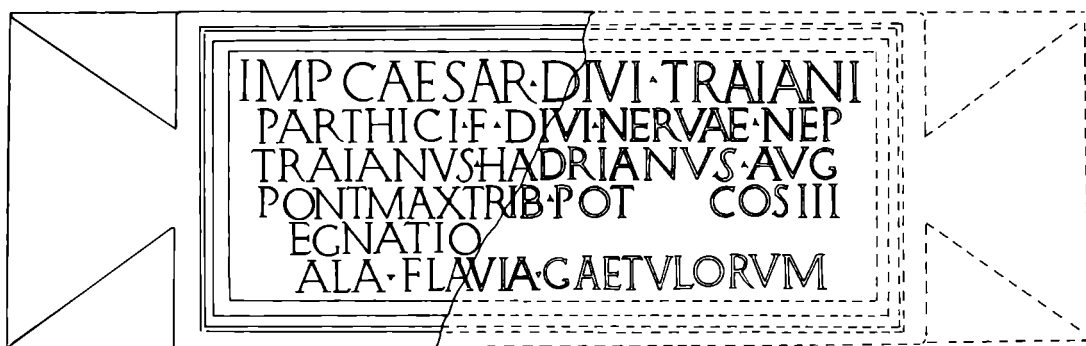


Fig. 4.

Le dossier de l'*ala Flavia* en Dacie serait pour le moment clos, si un autre cas ne se présentait pas à une assez grande distance de Boroşneul Mare. Déplaçons-nous au camp auxiliaire et au *uicus* de Samum (Căşei), dans l'extrémité septentrionale de la Dacie Porolissensis. Ici sont connues sous Trajan, par des estampilles, la *cohors II Britannica* ∞

³⁴ CIL XVI 75 = IDR I D X (Grojdibod).

³⁵ Devijver, PME, E 3.

et, par des inscriptions sur pierre et par des estampilles, la *cohors I Britannica ∞ c(iuium) R(omanorum) eq(uitata)* pour le reste de l'histoire de la province³⁶. Une inscription de Câșei paraît pourtant troubler la parfaite harmonie de ce tableau. Il s'agit d'une stèle funéraire en calcaire (fig. 5), dont le registre supérieur est perdu. I. I. Russu proposa la lecture suivante³⁷:

*D(is) M(anibus)
 Aur(elius) Titus uix(it)
 an(nos) LX Aur(elia) Gemel-
 lina uix(it) an(nos) XX Aur(elius)
 5 Cotes eq(ues) al(ae) Elec(torum)
 m(aritae) p(ientissimae) et socro.*

I. I. Russu a établi très correctement que, en raison du manque du praenomen, la pièce est datable du III^e siècle et que le cognomen *Cotes* est thrace³⁸. En ce qui concerne la troupe, le même auteur se prononça pour une *ala electorum*³⁹, bien qu'une telle troupe soit inconnue dans l'armée de Dacie et ailleurs. C'est pourquoi il chercha refuge dans la supposition qu'elle serait identique à un *numerus equitum electorum ex Illyrico*⁴⁰. La troupe des cavaliers d'Illyricum est bien connue en Dacie, où son nom a pris successivement les formes: *uexillatio equitum Illyricorum*⁴¹, *numerus Illyricorum*⁴² et *ala numeri Illyricorum*⁴³ = *ala Illyricorum*⁴⁴. L'hypothèse de I. I. Russu ne saurait pas convaincre, car ce n'est pas *electorum*, mais bien le nom distinctif de la troupe, notamment *Illyricorum*, qui doit figurer dans l'inscription. D'ailleurs, D. Protase n'accepta cette solution qu'à contre-cœur⁴⁵ et D. Isac, qui s'occupa à plusieurs reprises de la garnison de Câșei, ne fit jamais mention de l'*ala electorum*. Il a eu tort, car on ne peut nier ni l'existence d'un document, ni un possible rapport de la mystérieuse troupe avec le camp de Câșei. Examinons de plus près la l. 4 de l'inscription.

Après la ligature *AL*, après le second *L* et après la lettre suivante on distingue clairement des points de séparation. Par conséquent, la lecture *al(ae) elec(torum)* tombe. Les deux *E*, comme les avait lus Russu, sont assez suspects, car la barre inférieure manque du petit trait que l'on voit partout ailleurs dans l'inscription. En réalité il s'agit non pas de deux *E*, mais de deux *F*, qui présentent la particularité que leurs bases sont

³⁶ D. Isac, ActaMP 11, 1987, p. 175-180; D. Isac, F. Marcu, dans Roman Frontier Studies 17 (Zalău 1997), Zalău 1999, p. 585-597.

³⁷ I. I. Russu, Activitatea Muzeelor 1956, p. 129; idem, AMN 4, 1967, p. 90; AE 1957, 331.

³⁸ I. I. Russu, loc. cit.; pour le nom *Kotys* et ses variantes voir encore D. Detschew, Die thrakischen Sprachreste², Wien 1976, p. 257.

³⁹ Acceptée par Gudea 1997, p. 53.

⁴⁰ CIL XI 393 = ILS 2739 (Ariminum); pour la carrière de C. Nonius C. f. An(iensi) Caepianus, le commandant de cette troupe, voir H. Devijver, PME, N 12.

⁴¹ CIL XVI 75 = IDR I D X (Grojdibod) de 22 mars 129.

⁴² AE 1962, 264 = RMD I 39 = IDR I D XIII (Palamarca) de 13 décembre 140; CIL III 1197 = IDR III/5, 585 (Apulum).

⁴³ CIL III 6284 = 8074, 7, lue correctement par I. I. Russu *Al(a) n(umeri) Il(l)yr(icornum)*; cf. D. Protase, Studien zu den Militärgrenzen Roms II (Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior), Köln 1977, p. 384: *Ala I n(umeri) Il(l)yr(icornum)*.

⁴⁴ AE 1988, 947 = IDR III/5, 631: *eq(ues) al(ae) [?Illyri]co(rum)*; I. Russu, SCIVA 28, 1, 1977, p. 99: *sisq(uipticarius) alae Inlyri(corum)*; cf. D. Protase, op. cit., p. 383: *sesq(uipticarius) alae I n(umeri) Il(l)yr(icornum)*.

⁴⁵ D. Protase, op. cit., p. 386; D. Protase, A. Zrínyi, Castrul roman și așezarea civilă de la Brâncovenești (jud. Mureș). Săpăturile din anii 1970-1987, Târgu-Mureș, 1994, p. 66.



Fig. 5.

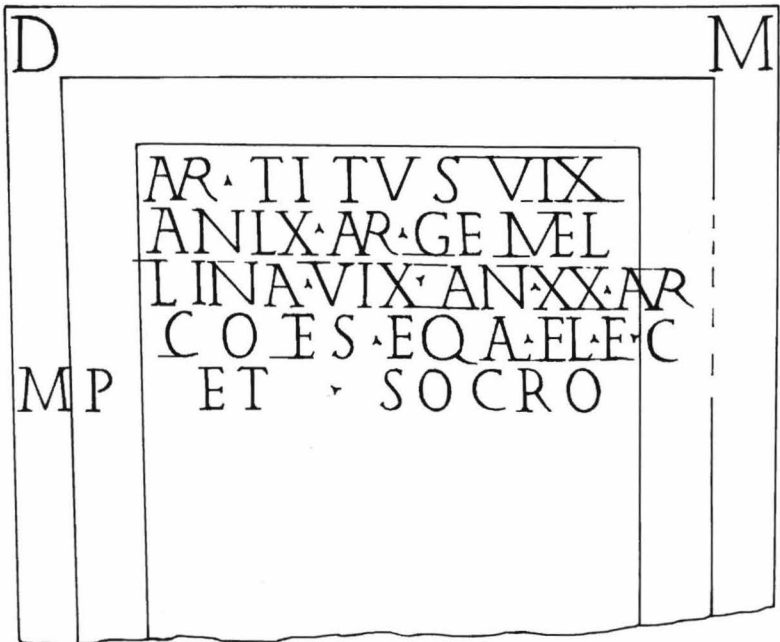


Fig. 6.

un peu plus longues que d'habitude. Aurelius Cotes était donc un *eq(ues) al(ae) Fl(auia)* et les deux dernières lettres de la ligne 4 doivent être lues *f(aciendum) c(uraverunt)*. Le texte prend ainsi la forme suivante (fig. 6):

D(is) M(anibus)

Aur(elius) Titus uix(it)

an(nos) LX Aur(elia) Gemel-

lina uix(it) an(nos) XX Aur(elius)

5 *Cotes eq(ues) al(ae) Fl(auia) f(aciendum) c(urauit)*
m(aritae) p(ientissimae) et socro.

L'existence d'une troupe quelconque dans un camp est certaine si elle est attestée non seulement par des inscriptions sur pierre, mais aussi par des estampilles, ce qui n'est pas le cas pour la nouvelle *ala Flauia*. C'est du moins la bonne méthode. Dans notre cas il faut pourtant tenir compte du fait que l'inscription a un caractère funéraire et qu'Aurelius Cotes enterra à Cășei non seulement sa femme, mais aussi son beau-père. Autrement dit, il exerçait le service militaire tout en ayant à Cășei une famille stable. Il n'est donc pas risqué de supposer qu'il s'y trouvait nullement par accident, mais bien détaché avec toute sa troupe ou avec une vexillation. De quelle *ala Flauia* s'agit-il? On est mal informé sur le déplacement des troupes dans le III^e siècle. À mon avis il faut chercher de nouveau dans le voisinage. Une première possibilité serait la même *ala I Flauia Gaetulorum* que nous avons identifié avec grande probabilité à Boroșneul Mare et qui pouvait très bien être transférée à un certain moment de Mésie Inférieure dans la Dacie voisine. Pourtant, comme la Dacie Porolissensis défendait le même secteur que la Pannonie Inférieure, je préfère croire qu'il s'agit de la *ala Flauia Augusta Britannica ∞ c(iuium) R(omanorum)* appartenant à l'armée de cette dernière province⁴⁶. Elle aura remplacé à un certain moment du III^e siècle la *cohors I Britannica ∞*, qui aura été envoyée ailleurs, peut-être dans une expédition orientale⁴⁷. Quelle a été cette expédition, combien de temps le remplacement a-t-il duré et s'il a été partiel ou total, ce sont des questions auxquelles on ne peut pas répondre.

⁴⁶ CIL XVI 61 et RMD II 87 (Carnuntum), 1 septembre 114; CIL XVI (Albertfalva), a. 139; CIL XVI 179 et 180 (Regöly), 9 octobre 148; RMD II 102 et 103 (Lussonium), 8 février 157; CIL XVI 112 (Alsószentiván) et CIL XVI 113 (Adóny), 27 décembre 159 (voir M. M. Roxan, RMD II, p. 132-133); RMD II 110 (Tajó), a. 154-161; voir pour cette troupe Wagner 1938, p. 20-24; B. Lörincz, Alba Regia 1979, p. 357-358; idem, Gedenkschrift István Halm, Budapest 1993, p. 75-76; Strobel 1984, p. 107-109; Zs. Visy, dans Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als historische Quelle, Köln-Wien 1986, p. 510-515.

⁴⁷ Notons que la *cohors I Britannica ∞* fait sentir au III^e siècle sa présence à Cășei par plusieurs *Aurelii* qui manquent de praenomen; des exemples chez D. Isac, F. Marcu (n. 36), p. 589-590.